



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene Premiere.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

 ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CHARLOTTE, PIERROT.

CHARLOTTE.

NOTRE-DINSE, Piarrot, pour les tirer de peine,
Tu t'es-là rencontré bian à point.

PIERROT.

Sans nou c'en étoit fait.

Oh, morguenne,

CHARLOTTE.

Je le croi bian.

PIERROT.

Voi-tu?

Il ne s'en falloit pas l'époisseur d'un festu.
Tou deux de se nayer eussiont fait la sottise.

CHARLOTTE.

C'est donc l'vent d'a matin...

PIERROT.

Aga quien, sans feintise,
Je te vas tout fin draït conter, par le menu,
Comme, en n'y pensant pas le hasard est venu;

Il avient besoin d'un œil comme le nôtre ,
 Qui les vist de tout loin , car c'est moi , comm' fdit
 l'autre ,

Qui les ai le premier avisez. Tanquia don ,
 Sur le bord de la mar bian leu prend que j'équion ,
 Où le tarre Gros-Jean me jettoit une motte ,
 Tout en batifolant , car comme'tu fais , Charlotte ,
 Pour v'nir batifoler Gros-Jean ne cherche qu'ou
 Et moi , par fouas aussi , je batifole itou.

En batifolant don , j'ai fait l'appercevançe
 D'un grouillement sugliau , sans voir la différence
 De squi pouvoit grouiller , ça grouilloit à tout coups ,
 Et grouillant par secouffe alloit comme envars nous.
 J'estas embarrassé ; s'n'étoit point stratagême ,
 Et tout com' je te vois , je voyas ça de même ,
 Aussi fixiblement , & pis tout d'un coup , qu'ien
 Je voyas qu'après ça je ne voyas plus rian.

« Hé , Gros-Jean , ça j'ai fait , stan pendant que je
 » somme

» A niaiser parmi nous ; je pens , que vla de zomme ,
 » Que nagiant tout-là-bas. Bon , sm'a-t-i fait , vra-
 » ment ,

» Tauras de queuque chat vû le trépassement ;
 » Tas-la veu' trouble. Oh bian , ç'ai-je fait , t'as
 » bieu dire ,

» Je n'ai point la veu' trouble , & sn'est point jeu
 » pou rire ,

» C'est-là de zomme. Point , m'a-ti fait , sn'en est pas ,
 » Piarrot , t'as la barlue. Oh ! J'ai sque tu voudras ,

» Ç'ai-je fait , mais gageons que je n'ai point la barlue ,
 » Et que ça qu'en voit là bas , çai-je fait , qui remue »

26 *Le Feslin de Pierre,*

» C'est de zomme , voi-tu , gui nageons vars ici.
» Gag' que non, *sma-t-i-fait*. Oh, morgué, gag' que si,
» Dix sous. Oh , *sma-t-i-fait* , je le veux bian, mar-
» guienne ;

» Quien , met argent sur jeu , vla le mien ». Pal-
fanguienne

Je n'ai fait auffi-tôt l'étourdi ni le fou ,
J'ai bravement bouté par tarre mé dix sou ,
Quatre piece tapée , & le restant en double ,
» Jarnigué , je varron si j'avon la veu trouble ». *C'ai-je fait* , les boutant... plus hardiment enfin
Que si j'eusse avalé queuque varre de vin ;
Car je sis harfardeux, moi, qu'en m'mette en boutade,
Je vas , sans tant de raisons , tout à la débandade ;
Je savas bien pourtant s'que j'faisois d'en par-là ,
Queuque gniais ! Enfin don, j'non pas plutôtmis, vla,
Que j'voion tout à plein com'deux homme à la nage.
Nous faision signe; & moi, sans rien dir davantage ,
De prendre le zenjeux. » Allon , Gros-Jean , allon ,
» *C'ai-je fait* , voi-tu pas comme i nou zappellon ?
» Is vont nayer. Tant mieux, *sma-t-i-fait* , je m'en-
» gausse ,

» I m'en fait pardre ». A don, le tirant par lé chauffe,
J'l'ai si bian sarmoné , qu'à la parfin vars eux ,
J'avon dans une barque avironné tous deux.

Et pis cahin, cahas, j'on tant fait que je somme
Venu tout contre : & pis j'les avon tiré comme
Il avion quasi bu déjà pu que de jeu ?

Et pis j'le zon cheu nou menez auprès du feu ,
Où je l'zon veu tous deux nuds sécher leu zoupe-
lande ,

Et pis il en est v'nu deux autres de leu' bande ,

Qui s'équian , voi-tu bien , sauvez tout seul , & pis
 Mathurine est venue à voir leu biaux habits ;
 Et pis i liont conté qu'al n'étoit pas tant sotte ,
 Qu'al avoit du mâlin dans l'œil , & pis , Charlotte ,
 V'la tout com'ça s'est fait pour te l'dire en un mot.

CHARLOTTE.

Et ne m'disois-tu pas qu'glien avoit un , Piarrot ,
 Qu'étoit bien pu mieux fait que tretous ?

PIERROT.

C'est le maître ,
 Queuque bian gros Monsieu , dé pu gros qui puisse
 être ,

Car i n'a que du d'or par ila , par ici ,
 Et ceux qui le sarvont sont des Monsieus auffi.
 Stanpandant , si je n'eûme été là , palfanguenne
 Il en tenoit.

CHARLOTTE.

Ardez un peu.

PIERROT.

Jamais marguienne ,
 Tout gros Monsieu qui l'est , il n'en fu revenu.

CHARLOTTE.

Et cheu toi , di , Piarrot , est-il encor tout nu ?

PIERROT.

Nannin , tou devant nou qui le regardion faire ,
 I l'avon rabillé. Monguieu , combian d'affaire !
 J'navois vu s'habiller jamais de courtifans ,
 N'y leu Zangingorniaux , je me pardrois dedans .
 Pour le sy faire entré comme n'en lé balote !
 J'estas tout ébobé de voir ça. Quien Charlotte ,

C ij

28 *Le Festin de Pierre,*

Quand i sont zabillés, y vou zan tout à point
De grands cheveux toufus, mais qui ne tenont point
A leu teste, & pis vla tout d'un coup qui l'y passe,
I boutont ça tout comme un bonnet de filace.
Leu chemise qu'à voir j'estas tout étourdi,
Ant démanche où tou deux j'entrerions tout brandi.
En deglieu d'haut de chauffe, il ant sartaine histoire
Qui ne leu vient que là. J'auras bian de quoi boire,
Si j'avas tout l'argent dé lifets de dessu.
Glien a tant, glien a tant, qu'an n'an seroit voir pu.
Il n'ant jusqu'au colet qui n'va point en darrière,
Et qui leu pen devant bâty d'une maniere,
Que je n'tel sérois dire, & si j'lai vu de près.
Il ant au bout débras d'autres petits colets,
A veu de passemens faits de dantelle blanche
Qui veniant par le bout faison le tour démanche.

CHARLOTTE.

I faut que j'aille voir, Piarrot...

PIERROT.

J'ai queu'chose à te dire.

Oh, si te plaist,

CHARLOTTE.

Hé bian, di qu'esque c'est!

PIERROT.

Voi-tu, Charlotte i faut qu'aveu toi, com'sdit l'autre,
Je débonde mon cœur, il irroit trop du nôtre,
Quand je somme pour estre à noudeux tou de bon,
Si je n'me plaignas pas,

CHARLOTTE.

Quement, qu'est-qu'iglia don?

PIERROT.

Iglia que franchemeet tu me chagrine l'ame.

CHARLOTTE.

Et d'où vient ?

PIERROT.

Tastigué, tu dois être ma femme,
Et tu ne m'aime pas.

CHARLOTTE.

Ah, ah, n'est-ce que ça ?

PIERROT.

Non, n'est que ça, stampendant c'est bian assez,
viança...

CHARLOTTE.

Mon guieu, toujou, Piarrot, tu m'dis la mesme
chose.

PIERROT.

Sij'te la dit toujou, c'est toi qu'en est la cause;
Et si tu me faisois queuquefouas autrement,
J'te diras autre chose.

CHARLOTTE.

Apprend-moi donc quement
Tu voudrois que j'te fisse.

PIERROT.

Oh, je veux que tu m'aime.

CHARLOTTE.

Es-que je n'taime pas ?

PIERROT.

Non, tu fais tou de même

30 *Le Festin de Pierre*,

Que si j'navion point fait nos zacordaille , & si
J'n'ai rien à me reprocher là-dessus , Dieu merci.
Das qui passe un marcier , tout aussitost j'tajette
Lé pu jolis lacets qui soient dans sa banette.
Pour t'aller dénicher de marle je ne sai zou ,
Tou les jours je m'azarde à me rompre le cou.
Je fai jouer pour toi le vieilleu za ta fête ,
Et tout ça contre un mur , c'est me battre la teste.
J'n'y gagne rien , voi-tu : Ça n'est ni biau ni bon ,
De n'vouloir pas aimer les gens qui nous zaimon.

CHARLOTTE.

Mon guieu , je t'aime aussi , de quoi te mettre en
peine :

PIERROT,

Oui , tu m'aime , mais c'est d'une belle déguaine.

CHARLOTTE.

Qu'es donc que tu veux qu'en fasse :

PIERROT.

Oh , je veux que tout haut ,
L'en fasse ce qu'en fait pour aimer comme i faut.

CHARLOTTE.

J'taime aussi comme i faut , pourquoi don q'tu
t'étonne :

PIERROT.

Non , ça s'voit quand il est , & toujou zau par-
sonne ,

Quand c'est tout d'bon qu'on aime , en leu fait en
passant

Mil prite singerie ; & sis-je un innocent :

Margué , je n'veux que voir com'la grosse Tomasse .

Fait au jeune Robain, al n'tien jamais en place,
 Tant al n'est assotée, & dès qu'al l'voit passer,
 Al n'attend point qui vienne, al s'en court l'agacer,
 Li jett' son chapiau bas, & toujou sans reproche
 Li fait exprès queuq' niche, ou baille une taloche;
 Et darrainement encor que su zun escabiau
 Il regardoit danser, al s'en fur bian & biau
 Li tirer de deffous, & l'mit à la renvarse.
 Jarny, vla sq'c'est qu'aimer, mais margué l'en
 me barfe,
 Quand dret come un piquet j'voi q'tu viens te
 parcher.

Tu n'me dis jamais mot, & j'ai biau tentincher,
 En glien de m'fair présent d'une bonne égratineure,
 De m'bailler queuque coup, ou d'voir par aventure
 Si j'fis point chatouilleux, tu te grates les doigts;
 Et t'es la toujou comme une vrai fouche de bois.
 T'est trop fraide, voi-tu, ventregué ça me choque.

CHARLOTTE.

C'est mon imeur, Piarrot, que veux-tu?

PIERROT.

Tu te moque.

Quand l'en aime les gens, l'en en baille toujou
 Queuqu' petit signifiante.

CHARLOTTE.

Oh, cherche don par où
 Stu pense qu'à t'aimer queuque autre soit pu prompte,
 Va l'aimer, j'te l'accorde.

PIERROT.

Hé bian, vla pas mon compte!
 T'astigué, stu m'aimois, m'dirois-tu ça?

CHARLOTTE.

M'viens-tu tarabustuer toujou l'esprit ?

Pourquoi

PIERROT.

Di-moi ,

Queu mal t'fais-je à vouloir que tu m'fasse paroître
Un peu pu d'amiquié ?

CHARLOTTE.

Va, ça viendra peut estre.
Ne me presse point tant, & laisse faire.

PIERROT.

Hé bian,

Touche donc là, Charlotte, d'bon cœur.

CHARLOTTE.

Hé bien, quiens

PIERROT.

Promets que tu tâchera za m'aimer davantage.

CHARLOTTE.

Es-ce là su monsieu ?

PIERROT.

Oui, le vla.

CHARLOTTE.

Queu dommage

Qui l'eust été nayé ! Qui l'est genti !

PIERROT.

Je vas

Boire chopaine, aguieu, je ne tarderai pas.